

Le TRANIMAL EST POLITIQUE :

STALKING CAT, LE PARADIGME TRANSSEXUEL

ET LES FRONTIÈRES DE L'HUMAIN

Flo-René Morin

« *En unas pocas centurias, l'avenir appartiendra à la mestiza. L'avenir, lié à la capacité à analyser et décomposer les paradigmes, dépend de la possibilité d'être à cheval sur deux ou plusieurs cultures. En créant une nouvelle mythos — c'est-à-dire un changement dans la manière dont nous percevons la réalité, dans la manière dont nous voyons et dont nous nous comportons — la mestiza crée une nouvelle conscience.* » (Anzaldúa 2011, §10)

« The things that my people learned [...] are things that were taught to us by the animals. » (Stalking Cat in Larratt 2000)

6 septembre 2008 : le *Daily Mail Online*, tabloïd britannique, publie un article intitulé « Cat Man – the human “tiger” who enjoys climbing trees and eats raw meat every day » (Anonyme 2008). Le-a journaliste décrit le parcours de Dennis Avner comme « l'un des plus bizarres qui soient ». Fasciné-e, iel dresse la longue liste des modifications corporelles que Stalking Cat, comme elle¹ préfère être appelée, a effectuées, ou simplement désirées. Elle a fait limer ses dents, et séparer sa lèvre supérieure en deux. Il s'est fait injecter plusieurs implants de silicone au niveau des joues et du front, afin de se sculpter un visage félin. Stalking Cat s'identifie à un chat ou à un tigre, *a priori* sans guillemets.

Comme la plupart des articles traitant de Stalking Cat, celui du *Daily Mail* insiste sur trois aspects de sa transformation. Premièrement, elle est reliée à ses origines Natives Américaines, plus précisément huronnes : c'est lors d'une discussion avec un médecin/gardien des traditions² huron que Stalking Cat a été inspirée et incitée à suivre « la voie du tigre » ; ce faisant, elle dit honorer des mœurs très anciennes³. Second point : Stalking Cat est un monstre de foire. Célèbre, attirant les foules et les appareils photo lors des congrès

¹ Bien que la plupart des articles cités utilisent exclusivement des pronoms masculins en se référant à Stalking Cat, il me semble que le plus judicieux soit d'alterner les pronoms féminins et masculins, ce que je ferai dans cet article. Mon intention est de ne pas statuer sur le « juste pronom » de Stalking Cat, et d'utiliser tous les pronoms qu'elle a utilisés pour elle-même dans les différents espaces au sein desquels elle a vécu.

² L'expression qu'utilise Stalking Cat est « medicine man ». Dans son interview pour BME Radio, il explicite son rôle au sein de la tribu [*tribe*] huronne : « The thing is, the term “medicine men” has been really blown out of proportion. What it really is is keepers of the traditions. » Voir Shannon LARRATT, 2000, extrait (56'20”).

³ « Becoming your totem predates written history, known history », *Ibid.*, extrait (13'30”).



de *furries*⁴ et autres salons du tatouage, il n'hésite pas à exhiber son corps outrageant pour de l'argent. Il a même fait plusieurs apparitions à la télévision, et travaillé brièvement pour un musée londonien qui se spécialise dans « les bizarreries du monde entier »⁵. Enfin, l'article s'achève sur une citation de Stalking Cat au sujet de sa vie sexuelle : « En ce moment, je fréquente plusieurs femmes, qui comprennent qu'être un tigre est plus important pour moi que d'être humain, ce qui peut être difficile à accepter ». L'histoire de Stalking Cat convoque donc les thèmes suivants : la race, la chair, la spiritualité, la monstruosité, la performance, l'exotisme, la sexualité, la perversion.

5 novembre 2012 : Stalking Cat meurt à l'âge de 54 ans. Une nouvelle vague d'articles de presse nous apprend qu'il se serait suicidé⁶. Ces articles présentent un trait commun : tous mentionnent les « inquiétudes » que les pratiques corporelles de Stalking Cat auraient suscitées chez les médecins, et le « danger » qu'elles auraient représenté pour sa santé. Interrogé-e-s par les journalistes, plusieurs médecins n'hésitent pas à poser un aventureux diagnostic post-mortem sur le cas Stalking Cat : il s'agirait d'un trouble appelé en anglais *Body Dysmorphic Disorder* (ou BDD)⁷. Glenn McGee, directeur du Centre de Bioéthique à l'université médicale d'Albany (New York), formule un verdict sans appel : « Bien que de nombreuses personnes aient déjà essayé d'imiter ou d'égaliser la virilité de certains animaux, voici un patient auquel la médecine a nui sous le prétexte du respect d'une tradition » (Anonyme 2012. Ma traduction). Ainsi Stalking Cat accède, de manière posthume, au statut de victime de la médecine. Il est frappant que sa transformation soit supposément liée à un désir ou à une recherche de virilité. Cette déclaration infondée est d'autant plus surprenante que Stalking Cat se considérait non pas comme un tigre, mais comme une tigresse ; elle révèle toutefois le rôle majeur que joue la matrice genre/sexualité dans l'interprétation de son parcours, qu'elle soit médicale ou journalistique.

L'analyse de ces différents articles révèle que le corps de Stalking Cat n'est plus tout à fait considéré comme un corps humain, parce qu'il a dépassé ou déplacé des frontières. Frontière entre les espèces, frontière entre les genres, frontière entre le fantasme et la réalité. En effet, dé-former son corps, le dé-naturer, c'est menacer les systèmes de significations et de pouvoir à travers lesquels un corps devient un corps (humain) : notamment le genre et la race.

Renonçant par principe à spéculer sur les raisons subjectives ou intimes du devenir-animal de Stalking Cat, je propose une analyse des discours sociaux que sa transformation met en lumière, commente, ou constitue. Je me tourne vers les mots, les images, les schémas linguistiques et sociaux qui sont mobilisés par les récits de Stalking Cat. Que nous disent-ils sur l'ordre social, sur ce qu'est un corps, sur les catégories d'humain et d'animal, et sur la frontière entre ces catégories ? Si la politisation du rapport du sujet à son corps est une problématique éminemment féministe, quel peut être l'apport, pour les théories et politiques (trans)féministes, d'une interrogation sur les subjectivités et modifications corporelles trans-espèces ? Des pratiques corporelles individuelles peuvent-elles devenir le site d'une transformation sociale structurelle ? La

⁴ Les congrès de *furries* rassemblent annuellement plusieurs milliers d'adeptes des personnages et des costumes animaux anthropomorphiques (c'est-à-dire qui possèdent des personnalités et des caractéristiques humaines). La *ConFurence Zero* s'est tenue en 1989. Depuis, les *furry conventions* se sont multipliées aux États-Unis (avec notamment la *Midwest FurFest*) mais aussi dans l'ouest de l'Europe. On s'y adonne à des ateliers, des jeux, des spectacles de danse, des concours de talent, ou des défilés costumés. Voir à ce sujet : Marla CARLSON, 2011.

⁵ Il s'agit du *Ripley's Believe It Or Not! Museum*, à Picadilly Circus, à Londres.

⁶ Pour un aperçu de cet échantillon d'articles très semblables les uns aux autres, voir Sara C. NELSON, 2012.

⁷ Considérant que le terme français de dysmorphophobie est inadéquat pour désigner ce trouble, le psychiatre Jean Tignol (2006) lui préfère l'acronyme « BDD ».



dénaturalisation féministe des normes corporelles doit-elle s'arrêter à la porte de l'espèce ?

Dans cet article, j'explore les relations entre le « récit de soi » de Stalking Cat et le paradigme transsexuel hégémonique, modèle architectural d'un discours essentialiste sur le corps et l'identité. Puis je m'intéresse à ce que révèle l'usage par Stalking Cat d'un tel récit normatif/normalisant, à savoir le fait que ses pratiques corporelles, en brouillant la frontière entre l'humain et le non-humain, la font apparaître comme instable, mouvante, poreuse, et surtout politique. Enfin, à partir de la reconceptualisation par Nikki Sullivan des modifications corporelles, je présente une théorie trans/monstre qui, refusant toute complicité avec le langage normalisant de l'« identité », offre une orientation possible pour les transféminismes.

Ni homme, ni femme : animal-e. Stalking Cat et le paradigme trans-alpha

Lorsque Stalking Cat apparaît sur un plateau de télévision pour recevoir le Guinness World Record de la « transformation la plus permanente visant à ressembler à un animal » (Guinness World Record 2008), le malaise se lit sur les visages des spectateurs-trices du public qui rivalisent de mines dégoûtées. Oscillant entre les registres comique et tragique, la mise en scène dessine une frontière peu subtile entre la normalité (dans le public) et l'abjection (sous les projecteurs). Stalking Cat est ainsi constitué comme une figure abjecte, c'est-à-dire exclue du groupe des sujets nommables, connaissables, appréhensibles par les systèmes de signification et de classification que sont le langage et la culture. Situé en dehors de ce que Judith Butler appelle « le domaine de l'intelligibilité culturelle » (Butler 1993, 2. Ma traduction), son corps n'est plus lisible comme un corps pleinement humain. Solitaire, abominable, monstrueux, il développe alors, guidé par les questions de la présentatrice, un discours de justification qui invoque implicitement un paradigme existant, le paradigme transsexuel hégémonique : je l'appellerai ici paradigme *trans-alpha*.

Le paradigme trans-alpha est un ensemble de discours et de récits alignés sur, ou qui correspondent à la définition/production du transsexualisme par les associations de psychiatres nord-américaines. Les diverses définitions du transsexualisme, devenu « trouble de l'identité de genre » puis « dysphorie de genre »⁸, reposent sur l'idée d'une inadéquation entre le « sexe anatomique » et l'identification ou le genre vécu/ressenti. Aussi les récits autobiographiques transsexuels engendrés par de telles définitions déploient-ils systématiquement un cadre dichotomique qui dévalue le corps au profit d'une nature/vérité intérieure (Prosser 1998). Quels que soient les noms donnés à cette nature (genre ressenti, identité de genre), elle demeure ce qu'il faut aimer, respecter, et ce en accord avec quoi il faut agir. L'accent est mis sur l'être, plutôt que sur le devenir. Pour la logique trans-alpha, les modifications corporelles sont acceptables dans la mesure où elles répondent/correspondent à l'impératif intime de l'« identité de genre » : le corps est à la fois ce qui emprisonne le sujet, et ce que le sujet possède/transcende.

Le discours de Stalking Cat et certains discours sur Stalking Cat constituent, pourrait-on dire, une adaptation

⁸ La dixième édition (2010) de la *International Statistical Classification of Diseases and Health Problems* (ICD) définit ainsi le transsexualisme : « A desire to live and be accepted as a member of the opposite sex, usually accompanied by a sense of discomfort with, or inappropriateness of, one's anatomic sex, and a wish to have surgery and hormonal treatment to make one's body as congruent as possible with one's preferred sex » ; en 2000, la quatrième édition du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM), crée la catégorie de « Gender Identity Disorder » : « A strong and persistent identification with the opposite gender. There is a sense of discomfort in their own gender and may feel they were "born the wrong sex" », puis en 2013 la cinquième édition du DSM présente la « Gender Dysphoria » : « For a person to be diagnosed with gender dysphoria, there must be a marked difference between the individual's expressed/experienced gender and the gender others would assign him or her ».



trans-espèce du récit transsexuel trans-alpha⁹. En effet, que ce soit pour les médias mainstream ou pour des médias communautaires comme le webzine BME¹⁰, la manière dont elle se raconte est profondément structurée par la dichotomie corps/esprit ou corps/âme. L'âme, aussi appelée « vocation spirituelle »¹¹, est ce qui détient la vérité¹² de l'identité : elle est le noyau substantiel qui renferme (depuis toujours) une authentique et primitive tigresse¹³. Cette instance supérieure commande que le corps soit modifié pour devenir plus conforme à ce qu'elle est, en rendant physique et phénoménal ce qui n'était auparavant que pure présence/évidence intérieure. Le fait de changer son corps n'est donc pas présenté comme un acte de liberté, mais plutôt comme un acte de soumission à l'autorité de l'âme. Les modifications corporelles ne sont en aucun cas leur propre principe et leur propre fin ; au contraire elles sont rendues acceptables par le biais d'un essentialisme et d'une pensée dichotomique qui hiérarchise l'âme et le corps. L'idée de « nature » se trouve réconciliée avec les technologies corporelles contemporaines à travers l'obéissance et la conformité à la « tradition »¹⁴.

Cette résonance entre le récit trans-espèce de Stalking Cat et le paradigme trans-alpha n'a pas échappé aux médecins/psychiatres interrogé-e-s par des journalistes après son décès, qui estiment qu'elle aurait souffert d'une forme de *Body Dysmorphic Disorder*. Le sympathique BDD, qui appartient depuis 2013 (DSM-V) à la nouvelle catégorie du « spectre obsessionnel-compulsif », désigne un trouble affectant la perception par l'individu de son apparence, de façon dite obsessionnelle. La parenté avec le transsexualisme est évidente, si ce n'est que le traitement recommandé pour le BDD n'implique pas de modifications corporelles.

Bien qu'il n'ait pas encore été admis dans le DSM, l'exact équivalent de la catégorie du transsexualisme pour les subjectivités trans-espèces est en cours de formation : il s'agit du *Species Identity Disorder*. Il est particulièrement amusant d'en suivre l'élaboration. En 2008, un article publié dans la revue *Society and Animals* retrace le cheminement d'une enquête menée au sein de la culture *furry* (Gerbas 2008)¹⁵. Les chercheurs-euses commencent par faire l'hypothèse qu'il serait possible d'établir des « parallèles » entre les pratiques des *furries* et le « trouble de l'identité de genre ». Ils-elles préparent, donc, une grille d'entretiens qui s'achève sur deux questions directement paraphrasées sur les critères du *Gender Identity Disorder*¹⁶. Puis, lors de l'analyse des résultats de l'enquête, constatant que 29% des *furries* interrogé-e-s ont répondu « oui » à la question « Avez-vous le sentiment que vous êtes un animal d'une espèce non-humaine coincé à l'intérieur d'un corps humain ? », ils-elles s'émerveillent de leur trouvaille, allant jusqu'à écrire que « les

⁹ Le caractère littéral de cette transposition prête parfois à sourire : par exemple, on peut lire sur WikiFur que le plus lointain souvenir d'enfance de Stalking Cat est celui de s'être demandé-e où était sa queue (une anecdote que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs). Voir WikiFur, http://en.wikifur.com/wiki/Stalking_Cat/

¹⁰ Body Modification E-zine : <http://www.bme.com/>. Sur ce site, l'interview de Stalking Cat par son ami Shannon Larratt (2000), grande figure du monde des modifications corporelles, est particulièrement intéressante en ce qu'elle mêle des éléments et des procédés que l'on retrouve dans les médias *mainstream* à un registre plus familial, plus intime, voire confidentiel. C'est dans cette interview que Stalking Cat développe le plus sa conception des modifications corporelles ou du rapport entre son corps et son identité.

¹¹ Ou encore « totem » : « The cat is my totem, which means my protector, my strength, my power, my way of looking at things » (Larratt 2000).

¹² Stalking Cat utilise dans cette interview de très nombreuses formulations qui reposent sur cette notion de vérité : « I got more in touch with who I really am », « I used to drink to deny who and what I am » (*Ibid.*)

¹³ La première question que pose Shannon Larratt à Stalking Cat est : « When did you realize that you were more feline than homo sapiens? » Stalking Cat répond : « When I was about ten, and the medicine man of my tribe, Grey Cloud, named me » (*Ibid.*).

¹⁴ Ce qui rappelle l'analyse que fait Natalie Corinne Hansen (2008) de la « naturalisation technologiquement médiée » de la masculinité/virilité de Ken dans *The Phallus Palace*.

¹⁵ Une réponse à cet article a été publiée par la même revue (Probyn-Rapsey 2011).

¹⁶ Ces questions sont : « [Do you have] a feeling of discomfort or inappropriateness concerning [your] human body? » et « [Do you feel like you are] a non-human species trapped in a human body? ».



similarités entre [la relation des *furries* à leur espèce] et certains aspects du trouble de l'identité de genre sont frappantes ». Ayant découvert les parallèles recherchés, les chercheurs-euses proposent la construction du concept de *Species Identity Disorder*. Trouble dans la recherche.

Il est pour le moins étourdissant de constater que les mêmes chercheurs-euses qui inventent une catégorie (en l'occurrence psychiatrique), la traitent l'instant d'après comme si elle avait toujours existé (derrière le voile du néant, n'attendant que leur esprit si pointu pour en sortir, enfin). Comme celle de l'Amérique, ladite « découverte » du *Species Identity Disorder* signale en réalité la colonisation d'imaginaires, de pratiques et de subjectivités qui n'étaient jusqu'alors pas *territorialisées*. Dissertant sur le (très récemment construit) *Body Integrity Identity Disorder*, Tim Bayne et Neil Levy expriment, dans un aveu poignant, la crainte que son inclusion dans le DSM ait pour effet de le répandre dans la population, en le rendant disponible comme une identité possible : « La découverte-même d'un trouble peut contribuer à sa prolifération » (Bayne et Levy 2005, 82). Or, ceci ne constitue un paradoxe que dans un cadre théorique radicalement indifférent aux travaux de Michel Foucault. En effet, la psychiatrie en tant qu'institution gagne à être pensée comme dispositif de savoir/pouvoir. Autrement dit, selon une approche plus foucauldienne, ce sont bien la médecine et la psychiatrie qui produisent les sujets qu'elles semblent se contenter de décrire et de soigner.

Le transsexualisme produit les transsexuel-le-s, mais les transsexuel-le-s doivent en retour produire le transsexualisme, c'est-à-dire fournir aux psychiatres le récit trans-alpha, dont la fonction est de leur permettre l'accès aux modifications corporelles considérées comme relevant du transsexualisme¹⁷. Ainsi, depuis plusieurs décennies, des personnes qui s'identifient comme transsexuelles et/ou qui souhaitent avoir accès à ces modifications corporelles utilisent ce récit comme une clé pour obtenir hormones et chirurgies, face à ceux-celles que Dean Spade appelle les « gardien-ne-s » (Spade 2006, 316). Qu'il soit intériorisé ou non, qu'il soit considéré comme authentique ou comme purement instrumental, le récit trans-alpha s'élabore comme une négociation avec le pouvoir médical. Le récit trans-alpha est une fiction, un mot de passe, quelles que soient les manières dont les personnes qui l'utilisent se décrivent, se pensent, ou s'identifient. Il est le pendant narratif, biographique de la catégorie médicale du transsexualisme, et un produit du pouvoir disciplinaire en tant qu'il détermine, structure et organise les actions possibles du sujet et les compréhensions possibles d'eux-elles-mêmes par les sujets.

Devenu un véritable *topos*, le récit trans-alpha sert de modèle architectural pour la construction d'autres récits trans. Elisa A. G. Arfini (2014) montre que les récits *transabled*¹⁸ – sont formés à partir du moule trans-alpha (naissance dans le « mauvais corps », désir d'être socialement perçu-e comme handicapé-e, etc). Ainsi la *transability* ou trans(in)validité passe par le modèle trans-alpha pour naturaliser les désirs trans(in)valides, ce qui a pour effet de construire trans-alpha comme le récit archétypique du passage de la déviance à la normalité, de la souffrance au bien-être. De la même façon, le fait que le récit de Stalking Cat soit modelé sur trans-alpha fonctionne comme une légitimation de ses pratiques corporelles socialement

¹⁷ D'après Jay Prosser, Le récit transsexuel, occupe une place tellement centrale qu'il se confond avec la transition elle-même : « The transsexual's capacity to narrativize the embodiment of his/her condition, to tell a coherent story of transsexual experience, is required by the doctors before their authorization of the subject's transition. As they remain invested in the therapeutic/analytic origins of the transsexual story, published transsexual autobiographies underline the continuing importance of narrative for transsexual subjectivity: where transsexuality would heal the gendered split of transsexuality, the form of autobiography would heal the rupture in gendered plots. Narrative is not only the bridge to embodiment but a way of making sense of transition, the link between locations: the transition itself » (Prosser 1998, 9).

¹⁸ *Transabled* : c'est ainsi que se nomment et s'identifient les personnes qui désirent acquérir un handicap, par exemple à travers l'amputation d'un membre dit « sain ». La *transability* (trans(in)validité, pourrait-on traduire en français) correspond, en termes culturels/politiques, à ce que la psychiatrie nomme « Body Integrity Identity Disorder ».



déviantes, transgressives et a-normales. S'appuyant sur une conception essentialiste, normative du corps et de l'identité, il tente de faire oublier son potentiel de trouble (de l'ordre social, de l'ordre sexuel). Le langage qui opère l'adaptation trans-espèces du récit trans-alpha est celui de l'« identité ». La fonction (de cet usage) du concept d'« identité » est donc profondément normalisante. Or la stratégie de la normalisation, en même temps qu'elle entend désamorcer ce que la transition de Stalking Cat a de dérangeant, attire l'attention sur l'infraction commise, et sur la dimension politique de cette infraction.

Le corps humain existe-t-il ?

La subjectivité trans-espèce de Stalking Cat peut ressembler, à première vue, à une farce un peu tragique : une sorte de loufoquerie qui inspirera aux normaux-ales de la pitié mêlée de circonspection. Sa transformation n'est pas traitée comme un objet ou un problème politique, parce qu'elle n'est pas prise au sérieux. C'est-à-dire que l'on ne considère pas vraiment le parcours de Stalking Cat comme une traversée (ou un déplacement) de la frontière entre l'humain et l'animal. Tout se passe, en apparence, comme si la *tranimalité* de Stalking Cat était d'une part une performance référentielle¹⁹, d'autre part (et de ce fait) une performance ratée/impossible. Dans le traitement médiatique du parcours de Stalking Cat, rien, absolument rien ne vient interroger cette évidence : les humains sont des humains, les animaux sont des animaux. Si Stalking Cat est présentée comme un être hybride, ni vraiment humain, ni vraiment animal, les catégories d'humain et d'animal en sortent étrangement intactes. C'est l'insistance des journalistes sur ses origines Natives Américaines qui, fonctionnant comme un procédé d'altérisation, le renvoie à un statut sous-humain en le rattachant à un groupe déshumanisé par les discours et les structures sociales racistes et coloniales. Implicitement, il est dit et répété que Stalking Cat n'a jamais été pleinement humain ; par conséquent, sa transformation en moins-qu'humain ne doit pas faire peur aux Blancs. Autrement dit, le racisme/colonialisme dessine une frontière entre les vrais humains et les autres²⁰.

Le *tabou radical*, c'est que la frontière entre l'humain et l'animal (ou plus généralement le non-humain) n'est ni stable, ni « naturelle », ni anhistorique : il s'agit d'une frontière érigée politiquement, et politiquement contestée. Peut-on entreprendre théoriquement de dénaturiser, de désontologiser l'espèce de la même façon que les travaux féministes ont dénaturisé et désontologisé le genre et la race ? Si tel est le cas, que devient le statut de la « performance animale » de Stalking Cat ?

La question des frontières de l'humain est une question (trans)fémiste fondamentale. Penser le corps et la subjectivité de façon radicalement anti-essentialiste, c'est interroger les dichotomies homme/femme, nature/artifice, humain/animal, et par là même dévoiler les systèmes de pouvoir et d'impouvoir que ces dichotomies structurent et maintiennent (patriarcat, racisme, capitalisme, spécisme). Peut-on déconstruire l'espèce ? Pirater l'espèce ? Performer l'espèce ?

Marla Carlson trace une ligne entre la performance animale, qui comporte un début et une fin, et ce qu'elle définit comme « une corporalité altérée, une *performance perpétuelle* qui est rendue possible par la modification corporelle » (Carlson 2011, 191. Ma traduction). Si la performance animale réifie la frontière entre les espèces humaine et non-humaines, la performance perpétuelle brouille au contraire cette frontière.

¹⁹ C'est-à-dire une performance qui se voudrait réaliste : une performance qui aurait pour but de rendre Stalking Cat semblable aux tigres existants (la référence supposée de sa performance).

²⁰ Au sujet de l'association entre le « primitif » et l'animal, voir Annie POTTS, 2007.



Peut-on rapprocher la notion de « performance perpétuelle » du concept de « performativité » tel que l'a théorisé Judith Butler ? Le corps de Stalking Cat, technologiquement altéré dans le but de *performer* la félinité de façon permanente, explore les confins des normes culturelles de l'*humaineté*. Or, dans le cadre théorique de Butler, la performativité se distingue de la performance en tant qu'elle est supposée produire « l'apparence de la substance » (Butler 2003, 394) : il ne suffit donc pas de dire qu'il y a performance lorsqu'un corps performe ce qu'il n'est pas, et performativité lorsqu'il performe ce qu'il est – puisque précisément le débat se situe en dehors des notions d'être et d'ontologie. Butler définit le genre comme « un accomplissement performatif que le public social mondain, y compris les acteurs-trices eux-mêmes, viennent à croire et à performer sur le mode de la croyance »²¹ (*Ibid.*, 392). Serait-il alors fructueux de penser la performance trans-espèce de Stalking Cat sur ce modèle ? En l'occurrence le « public social mondain », loin de valider cette performance comme ce qui prouve, confirme, démontre un être, la confine dans le domaine du paraître : le théâtre, la télévision, le musée des horreurs et la foire aux monstres – tous ces dispositifs de *monstration* ayant pour but d'affirmer la différence entre la norme et ce qui la trahit (dans les deux sens du terme : ce qui s'écarte de la norme et ce qui la révèle). Or, le public n'est pas secondaire dans le mécanisme social de la performativité du genre, au contraire sa participation est première, et la performance performative de l'individu n'est à proprement parler qu'une réitération de signes et de codes qui sont en premier lieu émis par le public. Dire que le genre est une construction *sociale*, ce n'est pas simplement dénaturiser l'évidence des hommes et des femmes, c'est aussi rendre compte de sa dimension collective, discursive, et renoncer par là même au fantasme de la performance individuelle d'un sujet autonome. Ce n'est pas le sujet qui détient et exerce le pouvoir de la performativité du genre : le genre comme le sujet sont produits par le discours, par le langage. Ainsi, ce ne serait pas, comme le suggère Carlson, le degré de modification corporelle qui autorise/ permet la performativité, mais le contexte au sein duquel la performance est re-produite et la participation ou non du « public » à la performance²².

Or, le mouvement culturel *furry* constitue une subculture au sein de laquelle un public *assiste* (à) la performance perpétuelle de Stalking Cat. Dira-t-on alors que sa performance devient performative dans ce contexte ? Pourtant, même chez les *furries*, le style corporel de Stalking Cat a quelque chose d'extra-contemporain, comme s'il matérialisait des possibilités historiques qui n'étaient point encore advenues. Il est impossible de prédire ce qu'il en sera demain des performances/performativités trans-espèces : des innovations scientifiques, technologiques, pourront-elles rendre des corps auparavant humains en tout point semblables à des corps de lézards, d'hippopotames ou d'écureuils ? Ou un bouleversement majeur de paradigme opérera-t-il de sorte que des corps dits humains pourront performer des identités trans-espèces avec la validation et la participation d'un « public social mondain » ? En 2014, ces questions relèvent de la science-fiction. Parmi les *furries*, si la performance de Stalking Cat devient (presque) performative, ce n'est donc pas parce qu'elle passe inaperçue, mais parce que ses modifications corporelles sont lues comme l'expression d'une vérité intérieure. En effet, les *furries* comme les *otherkins* et les *therians* forment des

²¹ « Significantly, if gender is instituted through acts which are internally discontinuous, then the appearance of substance is precisely that, a constructed identity, a performative accomplishment which the mundane social audience, including the actors themselves, come to believe and to perform in the mode of belief. »

²² En termes de genre ou de race, on dira que le *passing* dépend moins des caractéristiques physiques de l'individu que du contexte ou de l'environnement qui juge sa performance. À ce sujet, voir Mattilda AKA Matt BERSTEIN SYCAMORE, 2006.



subcultures²³ (très liées les unes aux autres) d'êtres qui se considèrent comme étant mi-humains ou non-humains : croyant en la réincarnation, (certain-e-s) *furries*, *otherkins* ou *therians* disent posséder l'âme d'un animal ou d'une créature imaginaire (démon, dragon, elfe, fée, vampire), et n'avoir d'humaine que leur enveloppe corporelle. Comme pour le genre dans le monde *mainstream*, c'est donc par le biais d'un essentialisme que ces performances deviennent performatives.

Comparant cette fois la *transanimalité* de Stalking Cat à celle de Lizard Man²⁴, Carlson écrit que le second, parce qu'il fait de sa performance un produit marchand, « ironise à la fois sur la nature et sur la culture » (Carlson 2011, 198), et ce faisant dénature les catégories d'humain et d'animal. Stalking Cat serait-elle quant à elle dépourvue d'ironie ? Pourtant, lui aussi s'est produit sur scène, mais il n'est pas parvenu à faire de sa performance une activité professionnelle durable. Carlson écrit que « la disparition du marché/de la scène, qu'elle soit intentionnelle ou non, court le danger de se changer en une disparition plus complète » (*Ibid.*, 208). Il est troublant, presque gênant, que la fin de la performance sur scène coïncide plus ou moins, dans le cas de Stalking Cat, avec la fin de la vie. Stalking Cat ne s'est jamais déclarée satisfaite de ses modifications corporelles, et répétait sans cesse qu'elle n'avait « pas terminé ». Mais il n'avait ni les moyens financiers, ni la possibilité légale d'accéder aux modifications corporelles qu'il désirait – une situation qui ne se prête guère au sarcasme, effectivement. La question de savoir si les performances trans-espèces dénaturent (assez) ou subvertissent (assez bien) les catégories d'humain et d'animal rappelle certains discours (féministes) sur les trans ; elle a pour effet d'évacuer les questions matérielles des conditions et des chances de vie.

Au lieu de se demander si la traversée d'une frontière (en l'occurrence, entre les catégories d'humain et d'animal) revient à perturber les schémas logiques et spatiaux qui en dépendent, ou au contraire à les consolider (questionnement qui prend, en somme, ladite frontière comme un donné), ne faut-il pas ré-interroger la frontière en question ? Qu'est-ce, au juste, que l'espèce ? L'apparence et la trajectoire de Stalking Cat ne peuvent-elles pas nous aider à comprendre la manière dont la culture construit la différence entre l'humain et le non-humain ?

Pour Donna Haraway ou encore Rosi Braidotti, nous vivons déjà dans une culture *cyborg*, où les constructions dichotomiques comme naturel/artificiel ou humain/non-humain sont constamment travaillées et remises en question. La culture post-humaine voit l'émergence de corps humains connectés à des machines, ou vivant grâce à des organes d'animaux, si bien qu'il n'y a plus (s'il y en a jamais eu) de discontinuité claire entre l'humain, l'animal et la machine.

Dans le sillage de cette perspective théorique, Micha Cárdenas (2009) propose, à travers son immersion expérimentale dans Second Life®²⁵ en tant que dragon-ne, d'« explorer le potentiel transformateur des mondes virtuels et les implications des possibilités de transformation rendues possibles par la technologie contemporaine » (*Ibid.*, 2). Ici, la déstabilisation de la différence entre le réel et le virtuel est conçue comme

²³ Ces communautés se développent particulièrement sur Internet et en Amérique du Nord. Bien que les discours qu'elles élaborent soient multiples, hétérogènes et parfois contradictoires entre eux, je présente ici ce qui semble constituer leur base commune (l'essentialisme).

²⁴ Lizard Man est un *performer* qui a modifié son corps de façon à ressembler à un lézard. Il considère n'avoir aucune affinité particulière avec cet animal, mais revendique le titre de « *freak* ». Voir Marla CARLSON, *op. cit.*

²⁵ Second Life® est un site internet qui propose à ses utilisateurs-trices de participer, par l'intermédiaire d'un avatar, à un « monde virtuel » en trois dimensions. [En ligne] URL : <http://secondlife.com/>.



« un acte de résistance biopolitique » (*Ibid.*, 11)²⁶ : ce que Cárdenas appelle le « biohacking » ou le « body hacking » concerne, semble-t-il, aussi bien le fait de changer *son* corps (les pratiques de modification corporelle) que le fait de changer *de* corps (en utilisant des dispositifs comme Second Life®). Or, elle conclut que « nos avatars ne sont pas séparés de nous, ce sont des parties constitutives de nos identités qui sont en dialogue permanent avec notre sens de nous-mêmes »²⁷ (*Ibid.*, 12). Ainsi le concept de *becoming with* (co-devenir), forgé par Donna Haraway (2008)²⁸, est étendu aux images virtuelles de la subjectivité : humain, animal, femme, chien, avatar n'advient qu'à travers leurs rencontres et (trans)formations mutuelles.

L'espèce ne serait donc pas le dernier bastion de la Nature, l'indépassable limite opposée à l'arrogance humaine. L'espèce est toujours déjà percée de toutes parts, elle n'est pas, n'a jamais été un absolu. Il faut donc l'analyser en termes de formations historiques et discursives. L'histoire de sa conceptualisation révèle ses liens intimes avec le racisme, le colonialisme et la norme hétérosexuelle²⁹. Eva Hayward démontre que la définition de l'espèce comme « une population dont les individus peuvent se reproduire entre eux et engendrer une descendance viable et féconde » (Mayr 1942) utilise le « sexe », c'est-à-dire à la fois la différence mâle/femelle et l'activité sexuelle/reproductive, comme « une sorte de force de police qui protégerait les frontières de l'espèce » (Hayward 2010, 596. Ma traduction). Si c'est le sexe qui clôture l'espèce sur elle-même, alors le fait de désontologiser le sexe implique logiquement de désontologiser l'espèce. Les corps humains et non-humains ne sont pas seulement liés par le co-devenir, ils sont aussi imbriqués au niveau organique, charnel, somatique : certains humains mangent des animaux, d'autres ingèrent leur urine sous forme de pilule d'œstrogène, des humains s'engagent dans des parcours trans-espèces et des animaux « changent de sexe » suite à l'ingurgitation de substances (polluantes) hormonales relâchées par les humains dans leur environnement (Hayward 2014). Hayward propose le concept de « transxenoestrogenesis », qu'elle caractérise comme « une forme toxique, expressive, résistante et éthico-politiquement problématique de symbiose entre les espèces, qui défait le sexe et la corporalité tels que nous les connaissons » (*Ibid.*, 258. Ma traduction). Symbiose, synthèse, synergie : les espèces humaine et non-humaines *s'incorporent* entre elles. Le temps n'est-il pas alors venu de « saluer les organismes futurs que nous sommes tou-te-s déjà (et sommes toujours) devenu-e-s » (*Ibid.* Ma traduction) ?

Pour une politique trans/monstre

Appréhender l'*humaineté* comme un système normatif, c'est reconnaître l'existence d'un continuum entre les différentes catégories qui servent à définir l'homme blanc « civilisé » : les femmes et les corps *queer*, les corps racisés, les animaux, les « primitifs ». Les corps *deviennent* des corps humains à travers des processus

²⁶ Notons que Micha Cárdenas a entrepris de détourner/contourner d'autres frontières que celles entre le réel et le virtuel ou l'humain et l'animal : membre du *Electronic Disturbance Theater/b.a.n.g. Lab*, elle a participé à la conception du *Transborder Immigrant Tool*, une application GPS destinée à guider les immigrant-e-s à franchir illégalement la frontière entre le Mexique et les États-Unis.

²⁷ « Our avatars are not separate from us, but constitutive parts of our identities that are in constant feedback with our sense of who we are, shaping each other ».

²⁸ « The partners do not precede their relating : all that is, is the fruit of becoming with : those are the mantras of companion species » (Haraway 2008, 4).

²⁹ « From the Latin *specie* – appearance, form, kind – species has long been caught up in racisms, colonialisms, and sexual and gender norms. For example, the Eighteenth-century notion of species as interfertility – the ability to produce viable offspring – introduced by Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon, was central to Nineteenth-century eugenicists' assertions of race as species. More recently, Ernst Mayr's well-known 1942 biological definition of species as "actually or potentially interbreeding natural populations, which are reproductively isolated from other such groups", while contested, helped solidify heterosexuality's starring role in species debates. » (Weaver 2014, 253)



sociaux. Le devenir-animal de Stalking Cat commente et impacte les systèmes de classification de l'*humaineté* : genre et sexualité, race³⁰, etc. Pour beaucoup de *furries*, le fait d'emprunter provisoirement une identité animale alternative constitue d'ailleurs une manière de prendre des libertés par rapport aux normes humaines de genre et de sexualité³¹. Même éphémère, le devenir-animal apparaît comme une position subjective désirable quand

« les individus sont forcé-e-s de vivre en relation avec plusieurs systèmes de standardisation simultanément contraignants, auxquels ils-elles ne peuvent pas s'adapter, mais avec lesquels ils-elles doivent néanmoins composer ». (Haraway 2006, 147. Ma traduction)

Ainsi, le parcours trans-espèce de Stalking Cat peut être lu comme une intervention *trans-*, dans le sens plein et ouvert que Susan Stryker, Paisley Currah et Lisa Jean Moore (2008) donnent à ce préfixe accompagné d'un tiret³². Stalking Cat utilise, pour se raconter, le paradigme trans-alpha, qui articule les notions de corps, de nature, d'identité et de changement de façon essentialiste et normative³³. Or, les mouvements trans *mainstream* émergents qui utilisent également trans-alpha (comme modèle narratif) n'ont aucun intérêt stratégique à être associés à une figure trans-espèce – pour ne pas dire que ce serait leur pire cauchemar. S'il est (encore ?) trop tôt pour que Stalking Cat rejoigne les trans sur le chemin de la normalisation, peut-être n'est-il pas trop tard pour que les théories et politiques trans revendiquent ceux de la déviance et de la perversion ?

Analysant les similarités et les différences entre la catégorie dite spécifique des opérations chirurgicales « transsexuelles » et les autres formes de modification corporelle (piercings, scarifications, tatouages, chirurgie cosmétique, amputations volontaires, etc), Nikki Sullivan reconceptualise ces pratiques comme des pratiques *trans*, et symétriquement les modifications corporelles dites transsexuelles comme non-spécifiques. Son concept-phare de *transmogrification* (Sullivan 2006) permet de briser le lien (établi par trans-alpha) entre identité trans et modifications corporelles dites trans, rattachant plutôt ces dernières à toute une gamme de pratiques corporelles déviantes. En effet, les discours sociaux dominants valident certaines pratiques de modification corporelle (celles qui tendent à affirmer, renforcer les normes) tout en en stigmatisant d'autres : celles qui relèvent de ce que Sullivan appelle la *transmogrification*, c'est-à-dire « une transformation étrange, grotesque, caractérisée par la distorsion, l'exagération et les combinaisons non-naturelles » (Sullivan 2006, 553. Ma traduction). Or, la frontière entre les modifications corporelles conformistes et la *transmogrification* n'est elle-même nullement fixe puisque Sullivan écrit qu'il paraît improbable qu'un type de pratique ou de modification corporelle soit intrinsèquement radical, ou d'ailleurs intrinsèquement conformiste. C'est d'ailleurs bien parce que la « conformité » et la « transgression » ne sont pas des catégories stables, discrètes, aisément identifiables et non-ambiguës qu'il est possible d'opérer un

³⁰ « Être à moitié indien et à moitié blanc, c'est assez dur [...] tu te bats avec les Indiens parce que tu es à moitié blanc, et tu te bats avec les blancs parce que tu es à moitié indien. » (Larratt 2000, extrait 1'30")

³¹ À ce sujet, voir l'étude de Marla Carlson sur les *Fur Conventions*, qui montre que de nombreux-ses *furries* sont des déviant-e-s sexuel-le-s. En dépit du fait que les médias dominants, fascinés par ses relations avec « les femmes », la décrivent constamment comme un homme(-tigre) hétérosexuel (que cela résulte d'un choix de sa part ou tout simplement de l'hétérosexisme des médias), Stalking Cat participait activement aux subcultures gay et lesbienne, alternativement comme gay et comme lesbienne. Marla CARLSON, *op.cit.*

³² Stryker, Currah et Moore s'intéressent à « l'interdépendance et à l'inextricabilité mutuelle de divers phénomènes trans ». Ils-elles proposent d'orthographier « trans- » avec un tiret pour que « trans- » ne serve pas à « identifier, consolider ou stabiliser une catégorie ou une classe de personnes, de choses ou de phénomènes ».

³³ Concevoir sa transition comme un acte de résistance (bio)politique bousculant les systèmes de pouvoir et d'impouvoir que sont le genre, le racisme et le spécisme ne doit toutefois pas conduire à confondre la manière dont Stalking Cat se pense elle-même et ce qui relève d'une interprétation du sens politique de son parcours.

passage de l'une à l'autre : trans-alpha est en quelque sorte le levier par lequel les modifications corporelles dites trans traversent la frontière entre la transgression et la conformité. Ainsi, la re-conceptualisation par Sullivan des modifications corporelles permet d'ébranler l'exceptionnalisme trans :

« Je veux suggérer que le concept de transmogrification pourrait nous permettre de reconnaître d'importantes similarités, chevauchements, résonances, et intersections entre toute une gamme de corps modifiés. Et que reconnaître et théoriser ces liens pourrait être utile à toute tentative de repenser les corporalités trans. Peut-être, par extension, cela pourrait-il aussi nous aider à reconnaître et à théoriser les manières dont tous les corps marquent et sont marqués ; à repenser les manières dont les corps sont entrelacés dans le (non)devenir plutôt que de présupposer qu'ils sont simplement embourbés dans l'être à moins de subir des procédures transformationnelles explicites, visibles et identifiables. » (*Ibid.*, 561. Ma traduction)

À partir du concept de *transmogrification* s'élabore donc une éthique. Plutôt que de juger, définir, tenter de connaître et de classer les corps modifiés, il s'agit de « saluer » (pour reprendre le terme d'Eva Hayward) les nouveaux-elles arrivant-e-s monstrueux-ses, quel-le-s qu'ils-elles soient. Transposée aux politiques trans, une telle éthique refuse de prendre appui sur une « identité trans » (ou transidentité) présupposée homogène, uniforme et adéquate pour rendre compte d'une expérience, voire d'une psychologie, et s'efforce de ne reconnaître que des pratiques corporelles ou spatiales. Elle rejette l'idée que certaines modifications corporelles sont acceptables (voire obligatoires pour celles et ceux qui sont labélisé-e-s trans), et d'autres non. Comprendre que tout corps est le résultat d'un processus de customisation, y compris les corps qui sont considérés comme « non-marqués » (blancs, valides, etc), c'est voir que des mécanismes sociaux, discursifs, sont à l'oeuvre pour faire apparaître certaines formes de customisation comme recevables, désirables, ou invisibles, et d'autres comme inconvenantes, obscènes, ou impensables.

En termes politiques, la construction d'une résistance transféministe et *trans/monstre* chercherait d'abord à se démarquer des politiques trans normalisantes et assimilationnistes. Or, ce n'est parfois pas si simple. Par exemple, la revendication du changement d'état civil libre et gratuit³⁴, telle que la porte en France la marche Existrans, répond à l'impératif de *soustraire* les trans à la violence de l'État, et en particulier les trans précaires, racisé-e-s, migrant-e-s. Une forte poussée de discours trans ultra-libéraux et (présentés comme) apolitiques éloigne cependant cette revendication de ses bases et objectifs premiers (justice sociale, défense des groupes les plus vulnérables, inspiration féministe), pour la recadrer en termes de « reconnaissance » par l'État de la *vérité* de nos identités. Dans l'introduction de son livre *Normal Life: Administrative Violence, Critical Trans Politics, and the Limits of Law*, Dean Spade écrit:

« De tels buts [la reconnaissance légale et l'inclusion] sapent le potentiel perturbateur de la résistance trans et menacent également de diviser les alliances potentielles entre personnes trans différemment affectées par la race, la classe, ou différemment valides, comme ils l'ont fait pour les politiques gay et lesbienne. Le but de l'égalité devant la loi menace de n'apporter rien d'autre que des ajustements de façade à la violence néo-libérale, ajustements qui en définitive desservent et marginalisent les populations trans les plus vulnérables. Comme alternative, ce livre propose une politique basée sur la vision du monde

³⁴ C'est l'une des revendications centrales de la marche Existrans, en France, depuis 2007 (sous différentes formes et formulations). Voir <http://existrans.org/>



prétendument « impossible » de l'existence politique trans [...] une politique trans qui s'oppose ouvertement aux agendas libéral et néolibéral et qui tisse des solidarités avec d'autres luttes menées par les oublié·e-s, les inconcevables, les spectacularisé·e-s, et les inimaginables. » (Spade 2011, 33. Ma traduction)

Le décloisonnement des modifications corporelles dites trans et leur rattachement à un ensemble de pratiques corporelles (y compris animalisantes) permet de refuser l'enfermement dans une *identité* trans qui seule justifierait (et obligerait à) *certaines* modifications corporelles. Rester politiquement du côté des déviant·e-s, c'est peut-être aussi embrasser l'impensable, c'est-à-dire la possibilité que les frontières entre les espèces soient perméables. Nos subjectivités sont infiniment mouvantes, instables et en devenir, et la revendication que nos corps puissent l'être aussi s'ancre dans une perspective de changement social, car comme l'écrivent Susan Stryker et Nikki Sullivan :

« les exigences individuelles d'altération corporelle sont aussi, nécessairement, exigences de nouvelles formes de relations sociales – de nouveaux assemblages soma-technologiques qui réconfigurent éthiquement la relation entre les corporalités individuelles et la totalité des corps. » (Stryker et Sullivan 2009, 55. Ma traduction)

Il n'y aurait donc pas d'un côté la revendication individualiste et libérale de changer son corps, et de l'autre une transformation sociale structurelle qui n'impliquerait nullement les corps. Les modifications corporelles touchent à ce que Nikki Sullivan définit comme les « processus à travers lesquels nous négocions tou-te-s la frontière entre soi et l'autre » (Sullivan 2006, 561. Ma traduction). Autrement dit, nos corps sont d'éminents sites de contestation, de lutte et de changement politiques.

Becoming More

Les récits mythologiques, de science-fiction ou d'horreur impliquant la transformation d'humain·e-s en animaux sont si omniprésents que l'idée-même du devenir-animal est d'emblée prise dans un réseau pré-établi de fantasmes, de peurs, de visions et d'anticipations cauchemardesques. Figure insolite, déviante, grotesque, Stalking Cat représente un défi pour les conceptualisations (trans)fémistes des frontières de l'humain et des modifications corporelles. En effet, l'analyse des discours sur son hybridation *transanimale* permet de mettre en lumière une bifurcation importante au sein des politiques trans : d'un côté, la voie de l'identité, avec son héritage essentialiste, sa vocation normalisante, de l'autre, la résistance à la « ghettoïsation »³⁵, et la mise en avant des besoins des plus vulnérable, *trans ou pas*. En 1994, Susan Stryker écrit « Je suis transsexuelle, donc je suis un monstre » (Stryker 1994, 247. Ma traduction). Vingt ans après, l'évidence de l'anormalité a déjà laissé place à la stratégie politique de résistance à la norme. Stryker écrit en 2014 :

« Le biopouvoir constitue “trans” en une catégorie qu'il surveille, sépare et trie, de façon à amener certains corps trans vers des possibilités émergentes de citoyenneté et de normativité trans, tout en reléguant d'autres à des chances de vie diminuées. [...] La mission critique

³⁵ « We didn't want to perpetuate a minoritizing and ghettoizing use of “transgender”, [we are interested in] bursting transgender open, linking the question of space and movement that the term implies to other critical crossings of categorical territories » (Stryker, Currah et Moore 2008, 12).

théorique qui s'impose désormais à nous consiste à proposer des stratégies efficaces pour ne pas se conformer à et être complices de ce projet biopolitique. » (Stryker 2014, 41. Ma traduction)

Faire corps avec Stalking Cat et autres maximonstres, et s'inspirer de l'approche soma-technologique des modifications corporelles pour créer des alliances le long du continuum des somatomorphes³⁶ au lieu de s'enliser dans le marécage conceptuel et politique de l'« identité » trans, c'est peut-être se donner une chance de repousser et de déplacer les frontières de l'humain, qui sont aussi les frontières du réel, et les frontières du politique : parce que changer nos corps, c'est aussi changer le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme, « Cat Man – the human “tiger” who enjoys climbing trees and eats raw meat every day », *Daily Mail Online*, [mis en ligne le 6 septembre 2008], URL : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-1052934/Cat-Man--human-tiger-enjoys-climbing-trees-eats-raw-meat-day.html>.

Anonyme, « Dennis Avner, “Stalking Cat,” dead at 54: body modification enthusiast may have committed suicide », *Huffington Post*, [mis en ligne le 13 novembre 2012], URL : http://www.huffingtonpost.com/2012/11/13/dennis-avner-stalking-cat-dead-suicide_n_2122947.html.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, *The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders 4th ed. (DSM-IV-TR)*, Washington, American Psychiatric Association Publishing, 2000.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, *The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders 5th ed. (DSM-V)*, Washington, American Psychiatric Association Publishing, 2013.

ANZALDÚA Gloria, « La conscience de la *Mestiza*. Vers une nouvelle conscience », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 18, 2011, p. 75-96, [En ligne] URL : <http://cedref.revues.org/679/>.

ARFINI Elisa A. G., « Transability », *Transgender Studies Quarterly*, vol. 1, n° 1-2, 2014, p. 228-230.

BAKER Steve, *Picturing the Beast: Animals, Identity and Representation*, Urbana, University of Illinois Press, 2001.

BAYNE Tim et LEVY Neil, « Amputees by choice: Body Integrity Identity Disorder and the ethics of amputation », *Journal of Applied Philosophy*, vol. 22, n° 1, 2005, p. 75-86.

BODY MODIFICATION E-ZINE, [webzine], [En ligne], URL : <http://www.bme.com/>.

BUTLER Judith, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*, New York et Londres, Routledge, 1993.

³⁶ « Somatomorph is a continuum descriptor rather than a binary term; morphing is a continuum construct, while trans implies a discrete relationship between one state of being an another. Various cultural gender identities can also fall under the aegis of somatomorphic identity, as gender is a sociocultural consequence of morphing the soma either through actual physical interventions such as surgery and/or hormones or through less permanent means such as makeup and dress » (Witten 2014, 193).

BUTLER Judith, « Performative acts and gender constitution, an essay in phenomenology and feminist theory », in JONES Amelia (dir.), *The Feminism and Visual Culture Reader*, New York, Routledge, 2003, chap. 46, p. 392-401.

CÁRDENAS Micha, HEAD Christopher, MARGOLIS Todd *et al.*, « Becoming dragon: a mixed reality, durational performance in Second Life », *SPIE Proceedings*, vol. 7238, 26 janvier 2009, [En ligne] URL : <http://dx.doi.org/doi:10.1117/12.806260>.

CARLSON Marla, « Furry cartography: performing species », *Theatre Journal*, vol. 63, n° 2, mai 2011, p. 191-208.

GERBASI Kathleen C. *et al.*, « Furrries from A to Z. (Anthropomorphism to Zoomorphism) », *Society and Animals*, vol. 16, n° 3, 2008, p. 197-222.

GROSZ Elizabeth, *Volatile Bodies, Toward a Corporeal Feminism*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

Guinness World Records, « The record for most permanent transformations to look like an animal », [Remise de prix], Madrid, 9 février 2008, [mis en ligne le 10 septembre 2008], URL : https://www.youtube.com/watch?v=EkHJK_biLNA.

HANSEN Natalie Corinne, « Humans, horses, and hormones: (trans) gendering cross-species relationships », *Women's Studies Quarterly*, vol. 36, n° 3-4, Automne/Hiver 2008, p. 87-106.

HARAWAY Donna, « When we have never been human, what is to be done?: Interview with Donna Haraway », *Theory, Culture & Society*, vol. 23, n° 7-8, 2006, p. 135-58.

HARAWAY Donna, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007.

HAYWARD Eva, « Fingeryeyes: impressions of cup corals », *Cultural Anthropology*, vol. 25, n° 4, 2010, p. 577-599.

HAYWARD Eva, « Transxenoestrogenesis », *Transgender Studies Quarterly*, vol. 1, n° 1-2, 2014, p. 255-258.

LARRATT Shannon, « Interview: Stalking Cat AKA Tiger AKA Dennis Avner », *BME Radio*, 2 juin 2000, [remis en ligne le 16 juillet 2012], [En ligne], URL : <http://www.zentastic.com/bmeradio/Cat.mp3>.

MATTILDA *a.k.a.* BERNSTEIN SYCAMORE Matt, *Nobody Passes: Rejecting the Rules of Gender and Conformity*, New York, Seal Press, 2006.

MAYR Ernst, *Systematics and the Origin of Species*, New York, Columbia University Press, 1942.

NELSON Sara C., « Dennis Avner, "Stalking Cat", found dead at 54 in apparent suicide », *Huffington Post*, [mis en ligne le 14 novembre 2012], URL : http://www.huffingtonpost.co.uk/2012/11/14/dennis-avner-stalking-cat-dead-54-apparent-suicide_n_2128555.html.

POTTS Annie, « The mark of the beast: inscribing animality through extreme body modification », in ARMSTRONG Philip et SIMMONS Laurence (dir.), *Knowing Animals*, Leiden, Brill, 2007, p. 131-155.

PROBYN-RAPSEY Fiona, « Furrries and the limits of species identity disorder. A response to Gerbasi *et al.* », *Society & Animals*, vol. 19, n° 3, 2011, p. 294-301.

PROSSER Jay, *Second Skins: The Body Narratives of Transsexuality*, New York, Columbia University Press,

1998.

SPADE Dean, « Mutilating Gender », in STRYKER Susan et WHITTLE Stephen (dir.), *The Transgender Studies Reader*, New York et Londres, Routledge, 2006, p. 315-332.

SPADE Dean, *Normal Life: Administrative Violence, Critical Trans Politics, and the Limits of Law*, Brooklyn, South End Press, 2011.

STRYKER Susan et CURRAH Paisley (dir.), *Transgender Studies Quarterly*, « Postposttransexual : Key Concepts for a Twenty-first-century Transgender Studies », vol. 1, n° 1-2, 2014.

STRYKER Susan et SULLIVAN Nikki, « King's member, queen's body. Transsexual surgery, self-demand amputation, and the somatechnics of sovereign power », in SULLIVAN Nikki et MURRAY Samantha (dir.), *Somatechnics: Queering the Technologicalisation of Bodies*, Aldershot, Ashgate, 2009, p. 49-63.

STRYKER Susan, CURRAH Paisley et MOORE Lisa Jean, « Introduction: Trans-, Trans, or Transgender? The stakes for women's studies », *WSQ: Women's Studies Quarterly*, vol. 36, n° 3-4, Automne/Hiver, 2008, p. 11-22.

STRYKER Susan, « My words to Victor Frankenstein above the village of Chamounix: performing transgender rage », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 1, n° 3, 1994, p. 237-254.

SULLIVAN Nikki, « Transmogrification : (Un)becoming other(s) », in STRYKER Susan et WHITTLE Stephen (dir.), *The Transgender Studies Reader*, New York et Londres, Routledge, 2006, p. 552-564.

World Health Organization, *International Statistical Classification of Diseases and Health Problems 10th ed.*, 2010, [En ligne] URL : <http://apps.who.int/classifications/icd10/browse/2010/en>.

TIGNOL Jean, *Les défauts physiques imaginaires : comprendre et soigner la dysmorphophobie*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2006.

WITTEN Tarynn N., « Somatomorph », *Transgender Studies Quarterly*, vol. 1, n° 1-2, 2014, p. 191-194.

Résumés

Cet article propose une analyse des discours sur la *tranimalité* de Stalking Cat, c'est-à-dire sur sa transition d'homme vers tigresse. J'y explore dans un premier temps les relations entre le « récit de soi » de Stalking Cat et le paradigme transsexuel hégémonique. Ce modèle architectural, fondé sur une compréhension essentialiste du corps et de l'identité, que j'appelle le récit *trans-alpha*, fonctionne comme une légitimation des pratiques et modifications corporelles déviantes de Stalking Cat. Dans un second temps, je m'intéresse à la porosité de la frontière entre l'humain et l'animal, et à ce que cette frontière a d'éminemment politique. L'imbrication de l'humain et de l'animal au niveau organique conduit logiquement à la désontologisation de l'espèce, et à appréhender l'*humaineté* comme un système normatif. Enfin, je présente une politique trans/monstre, en m'inspirant de la reconceptualisation par Nikki Sullivan des modifications corporelles, qui permet d'ébranler l'exceptionnalisme trans et incite à créer des alliances le long du continuum des somatomorphes plutôt que de s'enliser dans le marécage conceptuel de la « transidentité ».

This article offers an analysis of the discourses on Stalking Cat's *tranimality*, meaning his transition from man to female tiger. I start by exploring the relationships between Stalking Cat's account of himself and the hegemonic transsexual paradigm. This conceptual model, founded upon an essentialist view of the body and identity, and which I name the *trans-alpha* narrative, functions as a legitimization of Stalking Cat's deviant body modifications and body practices. I secondly show how porous the boundary between human and animal is, and I posit that this boundary is a highly political site. The fact that the human and the animal are organically intertwined leads to a deontologization of species, and allows us to understand the « human » as a normative system. Inspired by Nikki Sullivan's reconceptualization of body modification, I finally present a trans/monstruous politics that destabilizes trans exceptionalism, and prioritizes alliances along the continuum of somatomorphs over the conceptual trap of a trans « identity ».

Mots clés

Tranimalité, transsexuel, humain, animal, espèce, trans-espèce, somatomorphe

Tranimality, transsexual, human, animal, species, trans-species, somatomorph

À propos de l'auteur

Flo-René Morin est un hippopotame inscrit en doctorat à l'Université de Paris 8 - Vincennes/Saint-Denis. Sa thèse, qu'il prépare sous la direction d'Éric Fassin, porte sur les pratiques de modification corporelle en relation avec l'animalité.

Pour citer cet article

MORIN Flo-René, « Le tranimal est politique : Stalking Cat, le paradigme transsexuel et les frontières de l'humain », *Comment S'en Sortir ?*, n° 2, automne 2015, p. 92-107.